

Les modalités d'écriture de l'(in)terdiscours : du journalisme à l'essai dans Les identités meurtrières d'Amin Maalouf
Writing Methods of the (In)ter discourse: from Journalism to the Essay in the Murderous Identities by Amin Maalouf

Amira SOUAMES *

Université de M'sila -Algérie

amira.souames@univ-msila.dz

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>Nous nous attarderons dans notre communication sur le caractère hybride de l'écriture d'Amin MAALOUF. Nous nous réfléchirons sur le caractère hybride de l'écriture maloufienne. Nous tenterons à travers Les identités meurtrières de démontrer les rapports qui se tissent entre le discours journalistique et le discours littéraire. Cette hybridation apparaît non seulement dans l'imbrication de genres discursifs divers (lettre, poème, article de presse, etc.), mais aussi dans l'investissement du discours littéraire par d'autres discours (autobiographique, religieux, journalistique, etc.) composant de fait un interdiscours à déterminer.</i></p>	<p>Reçu 28/10/2022</p> <p>Acceptation .23/12/2022</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Essai ✓ Genre ✓ type ✓ Discours ✓ Hybride ✓ Littérature ✓ Journalisme ✓ imbrication.

Abstract :(not more than 10 Lines)	Article info
<p><i>We will focus in our communication on the hybrid nature of Amin Maalouf's writing. We will think on the hybrid character of Maloufian writing. We will try through Murderous Identities to demonstrate the relationships that are woven between journalistic and literary discourses. This hybridization appears not only in the interweaving of various discursive genres (letter, poem, press article, etc.), but also in the investment of literary discourse by other discourse (autobiographical, religious, journalistic, etc.) component of an interdiscourse to be determined.</i></p>	<p><i>Received</i> 28/10/2022</p> <p><i>Accepted</i> 23/12/2022</p>
	<p><u>Keywords:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>Essay</i> ✓ <i>Autobiography</i> ✓ <i>Genre</i> ✓ <i>Type</i> ✓ <i>Discourse</i> ✓ <i>hybrid</i> ✓ <i>littérature</i> ✓ <i>journalism</i> ✓ <i>nesting</i> ✓ <i>argumentation</i>

1. INTRODUCTION

L'œuvre littéraire et journalistique d'Amin MAALOUF, bien que définie a priori comme relevant de genres et de discours différents, rend compte d'un processus d'hybridation aux niveaux scriptural et discursif. Ce phénomène est très complexe dans la mesure où parfois les limites entre genres transgressés sont difficilement identifiables.

Ces difficultés tiennent au fait que, comme le précise SCHAEFFER, la distinction des genres relève de procédés différents, parfois imbriqués, décelables à différents niveaux discursifs.

*Les identités meurtrières*¹ est un essai dans lequel Amin MAALOUF propose une vision de ce que c'est que l'identité en inscrivant son écriture dans ce processus d'hybridation.

Il commence en racontant qu'étant né au Liban mais vivant en France depuis vingt-deux ans, il a dû réfléchir sur la question de savoir s'il se sent plutôt français

¹ L'essai *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998 sera désigné par *IM* dans les références après les citations.

ou plutôt libanais. À partir de cette question, il propose que l'identité n'est pas quelque chose d'inné et qui ne change pas ; il se sent libanais et français, ni plus libanais que français ni vice versa, mais il n'est pas non plus moitié français et moitié libanais, car l'identité selon MAALOUF : « [...] *ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées.* » (IM, p. 8). On n'a donc pas plusieurs identités, l'identité ne se divise pas, mais elle est quelque chose composée de tous les éléments qui nous ont formés. Comme la question lui a été posée plusieurs fois de savoir ce qu'il se sent être vraiment au fond de lui-même, MAALOUF s'est rendu compte qu'au fin fond il y a une seule appartenance qui compte. Qu'il existe chez les gens en général une vision répandue : qu'il y a une chose ou une appartenance, dans chaque personne qui est leur vraie identité, et que cette appartenance est forcément complexe, elle ne se limite pas à une seule appartenance : elle est une somme d'appartenances plus ou moins importantes, mais toutes signifiantes, qui font la richesse et la valeur propre de chacun, rendant ainsi tout être humain irremplaçable, singulier.

Au-delà de la dichotomie journalisme/ littérature, les écrits littéraires et journalistiques de MAALOUF sont traversés par d'autres discours. Ces discours sont des indices certains de l'hybride dans le littéraire et dans le journalistique.

Nous nous attarderons dans notre communication sur le caractère hybride de l'écriture d'Amin MAALOUF. Cette hybridation apparaît non seulement dans l'imbrication de genres discursifs divers (lettre, poème, article de presse, etc.), mais aussi dans l'investissement du discours littéraire par d'autres discours (essai, journalistique, politique, historique, idéologique etc.) composant de fait un interdiscours à déterminer.

Comment l'imbrication des genres et des discours s'opère-t-elle ? Pourquoi est-elle utilisée ? En quoi participe-t-elle à l'argumentation ?

Pour répondre à ces questions, nous regarderons de près les textes ou passages de son œuvre *Les Identités meurtrières* qui assurent cette imbrication car les frontières entre les discours considérés ne sont pas étanches. Pour ce faire, nous vérifierons la force argumentative d'un type d'imbrication discursive en particulier, à savoir les genres intercalaires.

Nous interrogerons de ce fait, l'écriture et le discours d'Amin MAALOUF pour montrer son caractère interactionnel, à partir de son essai *Les Identités Meurtrières*.

Nous nous attarderons, ensuite, sur quelques stratégies discursives de coopération, de question et de compétition pour décrire la manière dont MAALOUF réalise son projet argumentatif dans ses écrits littéraires et journalistiques. Notre hypothèse est que ces stratégies ne diffèrent pas d'un type discursif à l'autre.

Il s'agira de retrouver, au-delà des thèmes développés dans *Les Identités Meurtrières* les réseaux thématiques qui traversent ces parties, transgressant ainsi les frontières entre types discursifs littéraire et journalistique.

2. L'essai comme stratégie de reconfiguration identitaire dans *Les identités meurtrières*

Les Identités meurtrières est un essai qui aborde le thème complexe de l'identité, et pose directement les bonnes questions : plutôt que débattre sans fin pour savoir qui a raison, le plus intelligent est de se demander comment faire cohabiter au mieux des individus qui auront forcément des opinions différentes sur un tas de sujets.

Cet essai paraît être un mélange de substances disparates, de thèmes désaccordés. Est-ce un livre éclaté, mais où situer son point d'éclatement ? Un nouveau mode de pensée qui se libère des carcans aussi bien idéologiques que littéraires, détruit les systèmes du défunt monde bipolaire, qui ont caractérisé ces cinquante dernières années ? Un livre du « moi » qui libère pour l'avenir l'écriture de la subjectivité ? Un croisement inédit de ces deux projets ?

On risque fort de ne pas saisir l'intérêt de ce livre, si l'on ne cherche pas à comprendre la démarche intellectuelle spécifique d'Amin MAALOUF dans son « essai » terme souvent utilisé par la critique pour désigner les subdivisions de l'ensemble, que Montaigne appelle « chapitres » - dénote précisément cette démarche ; on dira donc que l'essai est en acte dans chaque chapitre, mais chaque chapitre n'est pas (pas toujours, du moins) un essai. En voulant identifier les catégories implicites qui y sont à l'œuvre, on découvre une forme particulière comme une philosophie de la recherche perpétuelle, un exercice de la raison. Il reste qu'on ne saurait lire cet essai sans revenir encore au titre : MAALOUF s'essaie (s'exerce, s'examine). Il est donc indispensable que le monde fasse irruption dans le livre et qu'inversement l'auteur réagisse à ce monde : la politique le stimule, la critique des mœurs l'intrigue, l'injustice l'indigne, les idéologies le provoquent, les autopsies l'attirent. Le terme d'essai implique une grande part faite à la liberté de l'auteur, dont la caractéristique est l'hétérogénéité.

2.1- L'essai autobiographique

Si la tonalité constitue l'un des éléments d'unité il convient probablement d'en voir la raison dans la paternité du genre qu'il faut indiscutablement attribuer à Montaigne, ainsi posé comme élément de référence, sinon comme modèle.

Vraie ou fausse modestie, l'essai est une tentative, sans prétentions de maîtrise, d'un amateur qui se refuse à accepter l'étiquette d'homme de lettres ou d'écrivain.

Les modalités d'écriture de l'(in)terdiscours : du journalisme à l'essai dans *Les identités meurtrières* d'Amin Maalouf

Un essai est un texte argumentatif rédigé à la première personne. Ce texte est bien rédigé à la première personne. L'auteur part de son expérience personnelle. Dans les premières lignes il raconte une anecdote qui le concerne. Il expose des éléments de sa vie et a même recours à des éléments autobiographiques dans le deuxième paragraphe :

« Mais il donne à sa réflexion une portée générale. Il se considère comme un exemple, comparable à d'autres exemples, comme celui du jeune homme né en France de parents algériens.

Pour ce -livre, qui n 'n'est ni un divertissement ni une œuvre littéraire, je formulerai le vrai inverse que mon petit-fils, devenu homme, le découvrant un jour par hasard dans la bibliothèque, le feuillette, le parcourt un peu, puis le remet aussitôt à l 'endroit poussiéreux d'où il l 'avait tiré, et en s 'étonnant que du temps de son grand-père, on eut encore besoin de dire ces choses-là.» (IM, p.44)

Ce refus du pédantisme, constitue l'un des traits essentiels de l'essai, commis par MAALOUF, qui n'est pas l'un de ses moindres charmes. Seconde signification, liée à la première : l'essai se donne comme une épreuve de soi, une expérience dont le résultat sinon la visée est de prendre la mesure de sa pensée, de se connaître soi-même à travers ce qu'on écrit.

Quoi qu'il en soit, comme toute écriture, celle de cet essai est une lutte à coups de plume contre une inquiétude essentielle. MAALOUF écrit pour s'écrire, pour liquider un malaise intime, d'actualité et partage avec le lecteur. « *J'écris pour compenser ce que je n'ai pas dit, révéler certaines choses, en camoufler d'autres. Mais dans tous les cas, j'écris à corps perdu totalement, tout le temps.* » (IM.p.55)

Le texte, tout texte - mais surtout le texte réflexif, qui parle de lui-même se produit comme une dispute entre «je » et l' « autre ».

C'est précisément sur cette charnière mobile que s'articule, d'une manière forcément titubante et obscure, le processus de la constitution du sujet. « *Je crois qu'on n'en a jamais fini avec sa propre mémoire, ses propres doutes.* » (IM.p.54)

Masque ou miroir du sujet, cet essai est en quelque sorte fantasme du scripteur. Si MAALOUF emprunte ce genre littéraire ; c'est pour se poser des questions sur lui-même.

C'est ainsi qu'il se met en jeu en tant que sujet et argument de l'écriture : ses lectures donnent corps aux « *chimères et monstres fantasques* » (IM.p.67) engendrés par son esprit, dans lesquels il n'est sans doute pas abusif de reconnaître les fantasmes de son inconscient.

Façonné ainsi par son activité de journaliste, il ne peut qu'écrire de manière problématique, c'est-à-dire se poser en sujet écrivain, anticipant les recherches sur

la problématique identitaire à l'échelle du monde et du temps, afin de porter un témoignage sur une époque à travers un regard original. L'essai dit le malaise d'un « moi » placé entre l'exigence de se fixer dans le livre et l'impossibilité, sanctionnée en refus, de se constituer en être stable. Ce que MAALOUF se propose en effet n'est pas de représenter l' « être » mais de décrire « le passage » d'une identité à une autre différente selon les aléas de l'Histoire, des contingences individuelles, religieuses, sociologiques, géographiques « Comment se moderniser ? » ; « Comment pourrions-nous nous moderniser sans perdre notre identité ? », « Comment assimiler la culture occidentale sans renier notre propre culture ? » ; « Comment acquérir le savoir-faire de l'occident sans demeurer à sa merci ? » (IM, p.34)

De toute façon, l'écriture suit d'autres cheminements que ceux de la logique. Ce qui guide l'écrivain n'est pas le souci de construire un texte plus ou moins bien agencé, d'obéir à un parcours conceptuel plus ou moins rigoureux, mais d'articuler de façon à peu près cohérente un propos dont l'origine est cependant émotionnelle (La guerre civile libanaise qui perdure à ce jour ?). MAALOUF cherche à résister à ses pulsions, aux fantasmes qui le hantent, pour parvenir à les maîtriser.

2.1.1. L'éclatement du « moi »

C'est la diversité de son identité personnelle qui justifie et rend possible l'écriture de MAALOUF : une écriture de la subjectivité qui ne tend pas à coaguler le « moi » mais plutôt à le dissocier, à le disperser, et qui par conséquent ne correspond à aucune des formes reconnues, qui toutes supposent, d'une manière ou d'une autre, l'homogénéité et la confiance dans l'unité identitaire de l'être autobiographique ?

Certes non : il n'y a pas d'enchaînement linéaire ou chronologique des actions, plus exactement il n'y a même pas d'actions. L'étiquette ne semble pas convenir à l'œuvre d'un écrivain qui a obstinément répété son incapacité à se définir lui-même, si ce n'est par la conscience d'une incontournable fragmentation.

Cet essai, donné à lire dans la perspective de la longue durée d'une vie d'homme, signifie en somme une façon de comprendre le dispositif du monde dans son changement continu et de s'inclure dans ses mutations.

Mais l'Histoire - celle du passé et celle de son temps - enseigne à MAALOUF que la révolte n'est pas un remède à l'inégalité et à l'exclusion et que les lois, même irrationnelles, ou aberrantes, ont de toute façon une fonction régulatrice et stabilisante, sans laquelle les sociétés sombrent dans la violence.

« Je ne porte aucun jugement, je constate qu'il y a eu au cours de l'histoire musulmane, une longue pratique de la coexistence et de la tolérance, cependant la tolérance ne me satisfait pas. Je n'ai pas envie d'être toléré, j'exige que l'on me considère comme un citoyen à part entière quelles que soient mes croyances [...] l'idée selon laquelle les communautés du Livre devaient être placées sous la protection des musulmans n'est plus acceptable aujourd'hui ; il s'agit d'un statut d'infériorité, qui n'a jamais été exempt d'humiliations. Le

Les modalités d'écriture de l'(in)terdiscours : du journalisme à l'essai dans Les identités meurtrières d'Amin Maalouf

protocole de tolérance qui avait cours dans les pays musulmans ne correspond plus désormais aux nomes nouvelles.» (IM., pp.66-67)

Mais, une attitude critique qui nous invite en permanence à juger notre propre action et la société dans laquelle nous évoluons, à la lumière d'une certaine conception de l'homme, personne irréductible aux communautés auxquelles elle appartient, en même temps qu'incarnation et stimulant de ces communautés. Personnaliste et communautaire ; telle est la définition de l'identité à laquelle nous invite MAALOUF, jamais achevée, toujours à reconsidérer, ou plutôt à réinventer car ses matériaux évoluent avec le temps. De cette façon, l'écrivain a en quelque sorte domestiqué ses monstres, il a appris à vivre avec, il s'est sauvé et il continue à se sauver par l'écriture. Cet essai inattendu, si étrange et si déroutant, qui s'emploie à secouer les entraves des préjugés et à dérégler patiemment les oppositions fondatrices de nos cadres de pensée est en même temps le discours d'un « je » qui essaie de dominer les forces obscures : non pas pour imposer un individu sans faille, mais pour assurer l'emprise de la raison sur les ténèbres. De ce point de vue, le « je » est un garde-fou : *« Mais peu importe, j'ai seulement voulu lancer quelques idées, apporter un témoignage, et susciter une réflexion sur des thèmes qui me préoccupent depuis toujours, et de plus en plus à mesure que j'observe ce monde si fascinant, si déroutant, ou il m'a été donné de naître. » »(IM.p.21).*

Là où le « Je » n'intervient pas, le trou noir est intact. Certains passages restent opaques, véritables lieux de l'obscur : car il n'est pas permis de franchir la frontière de l'inconnu, il est défendu de lever certains masques. Les longs exercices de lucidité n'amènent qu'à prendre conscience de l'existence du trou noir, qui reste indescriptible. Tout ce qui est dans le trou est le partage du «il », tandis que le rôle du «je » est l'observation, le jugement, le regard froid, parfois la distance ironique ou l'humour complaisant. L'écriture vit de ce balancement entre le « il » et le « je », et son enjeu est bien dans cette stratégie protectrice par laquelle «je » négocie le lieu de son énonciation.

3. Les modalités d'écriture du journalisme à l'essai

Les Identités meurtrières offre donc à MAALOUF l'occasion de renouer avec son métier de journaliste. Sans être proposé de redéfinir la notion d'identité, ayant pris appui sur l'exemple personnel et sur d'autres familiers ou à portée de la main, l'auteur va tâcher de nous fournir une image autre sur l'identité. Il y parviendra par la confrontation de la vision humaniste de l'identité et de celle « meurtrière » centrée sur l'exacerbation de différentes appartenances, ou d'une seule, permettant à certains individus de se placer dans une position dominatrice, intolérante.

Du coup, MAALOUF loin d'ériger un système ou de se présenter en porte-parole d'un savoir universel, ne peut que s'habiller en simple témoin, exprimer ses idées comme des opinions personnelles sujettes à caution, et les proposer au lecteur qui

aura à en juger. Peu importe aussi, à la limite le résultat auquel MAALOUF parvient - affirmation, doute, refus - dans la mesure où il ne prétend jamais le proposer comme une vérité assurée, mais seulement comme un témoignage subjectif, une opinion personnelle.

« Mais peu importe, j'ai voulu lancer quelques idées. Apporter un témoignage, et susciter une réflexion sur des thèmes qui me préoccupent depuis toujours, et de plus en plus à mesure que j'observe ce monde si fascinant, si déroutant, il m'a été donné de naître ». (IM.p.67)

3.1. Les étapes de la démonstration dans l'essai de Maalouf

MAALOUF argumente en apportant des preuves à l'appui de ses idées de façon à les faire admettre. Il met donc en jeu des moyens de persuasion. Les connaître et savoir les analyser permet d'identifier, et de comprendre son texte. Par des prises de positions, il fait savoir quel est son point de vue et ce qu'il réfute. Son texte est construit sur deux éléments très importants : les arguments et les exemples. Les premiers sont des idées, les secondes des illustrations concrètes.

La structure du texte est soulignée par la disposition en paragraphes et par la présence de liens logiques. Succession/objection, cause/conséquence et opposition/concession. L'analyse de l'essai a pour objectif de comprendre les prises de positions et les moyens par lesquels il cherche à convaincre. Il s'agit pour MAALOUF de présenter au lecteur constamment interpellé par des tours interrogatifs ou questions oratoires, des exhortations : *« Qu'est-ce qui fait qu'un musulman de Yougoslavie cesse un jour de se dire yougoslave pour s'affirmer avant tout musulman ? » »(IM.p.19)*

Il ajoute plus loin :

« Qu'est-ce qui fait qu'en Russie, un ouvrier juif qui s'était considéré, tout au long de sa vie, d'abord comme un prolétaire, commence un jour à se percevoir d'abord comme juif ? [...] Il est impératif de lutter contre l'uniformisation appauvrissante, contre l'hégémonie idéologique ou politique ou économique ou médiatique contre l'unanimité bêtifant, contre tout ce qui bâillonne les multiples expressions linguistiques, artistiques, intellectuelles. » »(IM.p. 46)

De soudains silences : non des avis préconçus, mais des sujets de réflexion, afin que le lecteur collabore au texte et éventuellement en parachève le message. Message qui signifie toutefois que l'enquête précisément est toujours ouverte, qu'il n'y a pas lieu de prononcer un arrêt définitif. C'est ainsi que, conçu sous le signe du possible et du multiple, l'essai affirme sa cohérence en échappant au corset d'une pensée systématique et en proposant la nouveauté radicale d'une insatisfaction

constamment, entretenue sur les rapports de l'individu avec la culture et l'actualité de son temps, sur ses attitudes face au chaos de son époque.

La répartition des champs lexicaux et les récurrences de termes tels que : « Terroir, terre, clos, village, pauvre, natale, tribale, scindé, écartelé, rejeté » qui caractérisent l'univers du migrant sont très importants pour la compréhension du texte, Ils renvoient tous à l'idée d'un monde modeste, simple, soit par leur sens premier village -soit par leur connotation: village renvoie à un groupe restreint, clos exprime l'idée d'un univers limité ; scindé, écartelé, humilié connotant le mépris ou la pitié. On comprend ainsi que MAALOUF oppose l'idée que l'on se fait des minorités à ce qu'elles sont en réalité, en insistant sur l'exigence d'équité et de réciprocité.

MAALOUF interpelle souvent le lecteur qui se sentira concerné et investi, car c'est un des jalons importants dans le texte argumentatif. Le raisonnement est explicite, la démonstration progressive, étape par étape l'auteur procède par persuasion et cherche la réaction consciente, intellectuelle du lecteur. La démonstration présente la conclusion comme nécessaire après un débat organisé dans la phrase par l'auteur lui-même avec un lecteur constamment présent. « *Et notre regard se mêle à ce jeu pervers, lorsque nous installons telle communauté dans le rôle de l'agneau, et telle autre dans le rôle du loup, ce que nous faisons à notre insu, c'est d'accorder l'impunité aux crimes* » (IM, p. 11).

L'auteur est incitatif en utilisant l'artifice de la fausse concession, qui tempère son affirmation par un « mais ».

« Je sais qu'il n'est pas réaliste d'attendre de tous nos contemporains qu'ils modifient du jour au lendemain leurs habitudes. Mais il me paraît important que chacun de nous prenne conscience du fait que ces attitudes ne sont pas innocentes, et qu'elles contribuent à perpétuer des préjugés qui se sont avérés, tout au long de l'histoire. Pervers et meurtriers. » (IM.p13 ; c'est nous qui soulignons).

4. Le discours journalistique à l'origine du texte littéraire

Le texte littéraire a constitué l'objet de diverses disciplines ayant donné naissance à des approches aussi variées que complémentaires. Nous n'entendons pas rappeler ici les différentes théories de la critique littéraire, qu'elles soient structuralistes, sociologiques, psychologiques, psychanalytiques ou autres qui se sont certes intéressées au texte lui-même, à ses conditions de production et de réception, mais toujours dans sa forme finie. Dans notre perspective d'étudier un texte de MAALOUF, nous nous sommes servis de son équivalent journalistique pour comprendre les modifications apportées à ce dernier.

Dans ce qui va suivre, il s'agira de considérer la réécriture du texte journalistique et sa transformation en texte littéraire. Le plus important, par ailleurs,

est de dégager à travers cette analyse le ou les procédés(s) d'écriture et de réécriture utilisé(s) par MAALOUF.

Nous partons, d'une part, du principe selon lequel tout texte, relativement définitif, étant le condensé d'une multitude de textes satellitaires, peut être considéré comme l'élément «archéologique» du texte à étudier. D'autre part, dans les limites qu'impose cette analyse et pour des raisons méthodologiques, seule le discours journalistique sera pris comme « lieu où s'est mise en branle la chaîne des procédures.» (Mitterand, 1987, p.201). Il convient d'étudier tous les éléments susceptibles d'expliquer le texte définitif et d'apporter des informations nécessaires à sa compréhension et au mode de fonctionnement de son écriture.

Tout d'abord, d'un point de vue formel, nous relevons une construction syntaxique identique avec une phrase nominale et la répétition du mot « identité ». Nous remarquons également la comparaison qui s'institue entre autobiographie et essai.

MAALOUF suggère en substance que le journalisme s'inspire de la réalité alors que la littérature explore l'intériorité, donc le rêve, pour produire une œuvre qui sent universel.

Notre hypothèse est corroborée par ce passage que nous trouvons dans le texte littéraire :

« Mains citoyens découvrirent que Dieu pouvait révéler un visage bien hideux. » ; ou « La grande trouvaille qui alimente ces derniers temps d'interminables débats dans les mosquées stipule que, lorsqu'arrive ce moment béni par Dieu de besogner sa femme dans le noir, le croyant se doit d'aller au lit du pied droit, sinon Satan l'y précédera ! Il doit également accomplir l'acte couché sur le côté droit. » (IM, p. 105)

Cette impossibilité de dire est dictée par le respect des croyances qui lui interdit, par déontologie journalistique, de les dénigrer. Le discours littéraire instaure une discontinuité dans la réalité et lui confère un prolongement.

L'effet ainsi produit accentue la stratégie discursive de MAALOUF qui vise à provoquer chez le lecteur de l'aversion pour la formation des idéologies et celle des gouvernants.

Amin MAALOUF, conscient du pouvoir de la littérature à transmettre des nuances précises, essaie de trouver « des solutions imaginatives pour apprendre coexister avec l'Autre » (IM, p. 100).

Cet essai propose donc, une réponse possible à la question, qui est fondamentale : «*comment faire vivre ensemble ces hommes [différents par la langue, par la religion, par la condition sociale... etc.], ces groupes humains, sans violence, sans oppression, sans génocide, sans haine ?* » (IM, p.80).

L'importance de l'analyse de cette question en littérature, et de façon théorique, est basée sur le fait qu'aujourd'hui les sociétés du monde entier sont de plus en plus hétérogènes, c'est-à-dire multiculturelles, et que les conflits identitaires sont de plus

en plus courants. En effet, le « multiculturel » n'est pas suffisant, parce que la cohabitation doit être liée à la compréhension mutuelle. Dans cette compréhension, le rôle du médiateur interculturel est indispensable : ils traduisent les cultures et établissent un dialogue interculturel tout en véhiculant les notions d'appartenance multiple et d'identité composée.

Enfin, MAALOUF, nous montre que, malgré aux conflits « tribaux », l'individu peut trouver des moyens pour accéder à vie « idyllique », qui s'enrichit par les contacts avec l'Autre.

4.1. Interdiscours : subversion des genres et des discours

Dans le cas du discours littéraire, l'énonciateur tend à faire correspondre le monde aux mots. En d'autres termes, il crée le monde à la mesure des mots. Dans le cas du discours journalistique, c'est le monde qui détermine l'utilisation des mots. En effet, cette distinction se manifeste, comme déjà évoqué, dans le rapport entre les mots et le monde.

Si nous reprenons la prise en charge de la langue française, nous constatons que dans le discours littéraire, MAALOUF tente, par les mots, d'installer durablement cette langue dans la réalité littéraire, et par là sociale. Au contraire, dans le discours journalistique, c'est la réalité, voire l'actualité qui l'a amené à traiter de cette langue ; relatifs à la revendication d'un statut pour cette langue.

4.1.1. Les genres intercalaires

Partant du constat qu'il est facile de distinguer les genres dans les arts autres que la littérature, Schaeffer se demande d'où vient la difficulté d'en faire de même dans ce domaine. Il affirme que :

« Toute classification générique est fondée sur des critères de similitude, et le statut logique de ces critères, de même que la relative difficulté ou facilité avec laquelle on peut s'en servir pour discriminer entre divers objets, n'a aucune raison d'être différent selon les domaines. » (J.-M., Schaeffer, J.-M., 1989, p.8)

La distinction des genres est tributaire, selon Schaeffer : « la manière dont les théories essentialistes se servent de la notion de genre littéraire est plus proche de la pensée magique que de l'investigation rationnelle. » (J.-M., Schaeffer, 1989, p.35). Effectivement, ces théories immanentistes partent de critères classificatoires intrinsèques pour situer tel ou tel texte dans tel ou tel genre, qui serait un « réceptacle » indépendant du texte qu'il s'apprête à accueillir.

Notre objectif est de montrer que *Les identités meurtrières* s'inscrit certes dans un genre littéraire de l'autobiographie, mais que cette appartenance transcende par la même occasion cette classification générique car :

« Le terme roman, par exemple, n'est pas un concept théorique correspondant à une définition nominale acceptée par l'ensemble des théoriciens littéraires de notre époque,

[écrit Schaeffer], mais d'abord et avant tout un terme accolé à des époques diverses à des textes divers, par des auteurs, des éditeurs et des critiques divers. » (M. Bakhtine, 1978, p. 140).

Cette ambiguïté de la relation d'appartenance générique est perceptible dans *Les Identités meurtrières*. En effet, ce texte porte la mention « roman » sans pour autant satisfaire aux critères déterminant cette catégorie. Ce qui importe, c'est de montrer comment le genre sert de cadre sans pour autant constituer une fin en soi. En d'autres termes, c'est la transgression du genre qui est significative. Elle participerait de la stratégie argumentative de l'auteur.

Quelle formation discursive l'auteur veut-il faire passer en transgressant les critères classificatoires d'un genre ? Pour répondre à cette question, analysons les marques discursives de cette transgression. Il s'agit, entre autres, de l'intrusion d'un genre dans un autre.

Les genres intercalaires sont des genres de discours qui s'inscrivent dans un autre genre. Il s'agit, par exemple, de l'essai qui serait inséré dans un roman.

En effet, les romans d'Amin MAALOUF sont traversés par des textes appartenant à d'autres genres discursifs comme la lettre et l'article de presse.

Il s'agit par exemple de la présentation en vers pour le poème ou encore de la référence autonymique pour l'article de presse. Au demeurant, c'est une hétérogénéité discursive, au sens de variété de discours, qui est à l'œuvre dans son essai. Ce sur quoi il ya lieu d'insister, c'est que cette variété répond à une stratégie discursive. MAALOUF lui-même est conscient de la fonction discursive de ces genres. Il dit à ce propos qu'ils « *ont pour fonction de raconter profondément la crise, l'inavouable, de casser le réalisme du texte pour permettre au lecteur de voir ce qu'on voulait lui montrer.* » (IM, p.45.)

Bakhtine affirme aussi qu'ils « peuvent être directement intentionnels ou complètement objectivés, c'est-à-dire dépouillés entièrement des intentions de l'auteur, non pas « dits », mais seulement « montrés », comme une chose par le discours ; mais le plus souvent, ils réfractent, à divers degrés, les intentions de l'auteur [...] » (M. Bakhtine, 1978, p. 142).

. Ce sont ces intentions en tant que constitutives d'une stratégie que nous tenterons de découvrir.

Pour la poursuite de notre analyse, rappelons que le genre d'un texte s'inscrit dans un discours déterminé. Il n'est pas exclu qu'un discours soit exprimé par différents genres. Ainsi le discours journalistique peut-il être représenté par différents genres tels que la chronique, la brève, le reportage, etc. De même, le discours littéraire peut prendre la forme d'un poème, d'un sonnet ou encore d'un roman.

Ce rappel fait, nous allons tout d'abord repérer les genres utilisés par MAALOUF dans ses écrits pour déterminer les types de discours auxquels ils correspondent.

5. Comment l'essai interroge-t-il l'identité entre déchirements et universalité ?

L'essai d'Amin MAALOUF revêt l'avantage d'aborder des questions complexes de façon si ce n'est simple, au moins didactique. La réflexion proposée est stimulante car elle s'appuie sur la trajectoire personnelle de l'auteur dont la double culture constitue le socle de sa pensée. Mais cette double culture n'est pas qu'un alibi, elle vient renforcer des convictions humanistes que l'auteur met en avant pour s'opposer à une conception tribale de l'identité sur le repli religieux ou la revendication identitaire. Ces convictions humanistes conduisent ainsi l'auteur à proposer une définition ouverte de l'identité : ouverte sur soi d'abord, quand, à travers la thèse des appartenances multiples. Amin MAALOUF défend l'idée que nul ne peut, ni ne doit se réduire à une appartenance unique (communautarisme) ; d'une ouverture sur les autres enfin quand cette réflexion s'inscrit dans le contexte de la mondialisation et de ses effets sur les hommes, leur histoire, leur culture. La longueur de l'essai, la complexité des idées et du lexique qui les sert. Cependant, au lieu d'en faire un handicap, on peut dire que cette difficulté, cette « résistance du texte » fonde précisément le choix de cette œuvre. À cet égard, on relira avec profit, la ressource « d'appartenance » MAALOUF qui affirme :

« En extrapolant à peine, je dirai : avec chaque être humain, j'ai quelques appartenances communes ; mais aucune personne au monde ne partage toutes mes appartenances, ni même une grande partie de celles-ci ; sur les dizaines de critères que je pourrais aligner, il suffirait d'une poignée pour que mon identité spécifique soit nettement établie, différente de celle d'un autre, fût-il mon propre fils ou mon père ». (*IM*, p.29)

Dans le titre d'un entretien avec MAALOUF, le journaliste a repris une phrase de MAALOUF : « Vivre dans une autre langue, une autre réalité » .

Cette phrase témoigne du passage qui se fait quand on utilise une langue étrangère et qui est toujours le passage vers l'Autre.

En effet, l'hybridation du discours littéraire par le discours journalistique s'est opérée, d'un côté, par l'introduction d'un article de presse dans *Les identités meurtrières*.

La fonction argumentative comme critère distingue entre connecteurs introducteurs d'arguments (car, d'ailleurs, mais, or, même) et connecteurs introducteurs de conclusion (donc, décidément, finalement). .

Sur le plan linguistique, le plurilinguisme est omniprésent dans l'œuvre de MAALOUF effectivement, plusieurs langues apparaissent dans le système d'expression de l'auteur, à savoir la langue française.

L'analyse de ces diverses manifestations de l'imbrication discursive a permis de mettre en évidence leur déploiement discursif et leur force argumentative.

6. Conclusion

Ce travail a été consacré à l'écriture maaloufienne dans ses dimensions interdiscursive et hybride. Cette écriture est caractérisée par des éléments et des procédés qui inscrivent l'hétérogénéité dans sa réalisation discursive.

Nous avons tenté de comprendre le fonctionnement discursif de ces éléments et de ces procédés. Nous en avons conclu qu'ils constituent des stratégies pour consacrer deux phénomènes liés, l'interdiscours et l'écriture hybride.

Ce que nous avons entendu par le premier, c'est l'agencement des unités linguistiques pour former un système dynamique de représentations symbolique et argumentatif. De par sa fonction, l'interdiscours s'inscrit dans une écriture hybride. Nous avons désigné par le deuxième phénomène l'écriture assortie d'une structuration du discours et d'une formalisation spécifiques, susceptibles d'être (re)connues par et dans le groupe dont se revendique le locuteur. Cette écriture est engendrée par plusieurs discours et, plus particulièrement, par des procédés hétérogènes.

Nous avons rendu compte de l'interaction, au sens propre du terme, c'est-à-dire de l'action qu'exerce l'un sur l'autre, l'interdiscours et l'hybridité de l'écriture d'Amin MAALOUF. Cette interaction a été analysée sur le plan linguistique au sens où nous ne sommes servi que d'unités linguistiques telles que les unités lexicales, qui rendent compte d'une altérité à plusieurs niveaux.

Nous avons mis au jour une triple altérité aux niveaux thématique, discursif et énonciatif. Le lecteur aura à juger de la force argumentative de l'une comme de l'autre. La balance penche certes du côté de la seconde mais le revirement ne tient qu'à un fil. C'est pour éviter ce risque que le journaliste-écrivain Amin MAALOUF aiguisé ses stratégies discursives. Ces stratégies sont justement diverses. Si la plus percutante est certainement celle qui aborde une actualité et une réalité quotidiennes assombries par l'idéologie conservatrice, le contre discours maaloufien adopte aussi une justification épistémologique et historique.

Les stratégies discursives dans l'écrit journalistique sont efficaces car elles s'inspirent du réel. Celles déployées dans l'écrit littéraire s'en inspirent aussi mais au second degré dans la mesure où il n'est pas fait clairement référence à la réalité libanaise. Celle-ci se laisse deviner à travers des indices discursifs tels que les noms propres de personnes ou de lieux, les mots empruntés aux langues locales, etc.

Ces stratégies reposent sur une mise en scène d'un réel possible mais non imposé. Du coup, l'argumentation s'insinue dans la fiction et agit sur le lecteur. Les deux types de stratégies à l'œuvre séparément dans l'écrit littéraire d'une part, et dans l'écrit journalistique d'une autre part, sont tout de même nécessaires pour construire ou faire triompher la formation idéologique de l'écrivain-journaliste.

Dans l'écrit littéraire, MAALOUF fait appel à tous les types de questions possibles dans la mesure où l'instance interlocutoire est multiple. En revanche, dans l'écrit journalistique, seule la question rhétorique est utilisée car l'instance interlocutoire est absente.

L'hétérogénéité de cette dernière dans le discours littéraire signifie qu'elle peut être présente et éloquente. Autrement dit, elle peut participer à l'échange et donc réagir à l'acte directif interrogatif. C'est dans cette logique que les questions employées dans ce discours nécessitent des réponses. Toutefois, des questions n'appelant pas de réponses sont aussi mises en œuvre. Ces questions, qualifiées de rhétoriques, sont surtout présentes dans le discours journalistique.

7. Liste Bibliographique :

- BAKHTINE, Mikhaïl. (1978) : *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- DUCROT, O. (1983) : « La valeur argumentative de la phrase interrogative », In *Logique, argumentation, conversation*. Actes du colloque de Pragmatique, Fribourg 1981, Berne/Francfort-sur-Main, Peter Lang
- MAALOUF, Amin. (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset.
- MAINGUENEAU, D. (1994), *Analyse du discours*, Paris : Hachette.
- MITTERAND, Henri. (1998), *Le roman à l'oeuvre : genèse et valeurs*, Paris, P.U.F.
- SCHAEFFER, Jean-Marie. (1989), *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Éditions du Seuil.
- RIFFATERRE, M. (1982), « L'illusion référentielle », in *Littérature et réalité*, Ouvrage collectif, Paris, éd. du Seuil.